
Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Deloince-Louette, Christiane, Martine Furno et Valérie
Méot-Bourquin, éd. *Apta compositio. Formes du texte latin au
Moyen Âge et à la Renaissance*

François Roudaut

Volume 42, Number 1, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064542ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064542ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roudaut, F. (2019). Review of [Deloince-Louette, Christiane, Martine Furno et Valérie Méot-Bourquin, éd. *Apta compositio. Formes du texte latin au Moyen Âge et à la Renaissance*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(1), 381–383. <https://doi.org/10.7202/1064542ar>

All Rights Reserved © Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance, Pacific Northwest Renaissance Society, Toronto Renaissance and Reformation Colloquium and Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Deloince-Louette, Christiane, Martine Furno et Valérie Méot-Bourquin, édés.

Apta compositio. Formes du texte latin au Moyen Âge et à la Renaissance.

Genève : Droz, 2017. 481 p. ISBN 978-2-600-05787-5 (broché) 85 CHF.

Issu d'un colloque organisé en 2015 par la *Société d'Études Médio- et Néo-latines*, ce fort volume est paru deux ans plus tard, ce qui est particulièrement rapide et doit être salué. Vingt et un articles étudient les formes que prend le texte latin du IX^e siècle au XVII^e siècle (l'empan chronologique permet d'étudier les deux mondes du manuscrit et de l'imprimé). « Mises en page » (bibliologie matérielle), « Mises en ordre » (rhétorique), « Mises en œuvre » (réécritures et pratiques éditoriales), telles sont les trois parties de cet ensemble qui applique au texte latin des questions posées depuis H.-J. Martin au livre en langue vernaculaire, et en l'occurrence celle-ci : y a-t-il une spécificité du texte latin ?

Le volume s'ouvre par un article de Christine Noille intitulée « Comment sortir le latin du musée ? Révolution typographique et révolution numérique ». Il s'agit moins d'une réflexion orientée vers le latin que d'une étude générale très claire et très utile sur ce qu'il faut faire pour tirer le meilleur profit du numérique. Un cas concret est proposé dans l'article suivant qui porte sur l'édition numérique du traité des poissons de l'*Hortus sanitatis*.

La première partie du livre commence donc par l'étude de la mise en page de manuscrits du grammairien Eutychès (Cécile Conduché), la forme matérielle du texte (et en particulier la mise en colonnes) conduisant à de nouvelles lectures et donnant naissance à de nouveaux textes. Au lieu d'être enserré dans une page, le texte peut enserrer une image : c'est le dispositif d'encadrement de bien des inscriptions funéraires médiévales (Estelle Ingrand-Varenne). La différence de mise en page de deux manuscrits des commentaires de l'*Énéide* attribués à Bernard Silvestre (XII^e siècle) permet à Francine Mora de montrer différents enjeux de réception, tandis que l'étude de la page de titre d'éditions imprimées au XVI^e siècle de Sophocle (Élie Borza) ou de Bibles latines (Max Engammare) est riche d'enseignements sur les stratégies publicitaires de l'imprimeur et, pour les Bibles, sur les différentes orientations religieuses.

La partie suivante s'ouvre sur une étude (Danièle James-Raoul) de la *dispositio* dans l'*Ars versificatoria* de Matthieu de Vendôme (XII^e siècle), à laquelle succède une analyse de la mise en forme du *Timée* (Alice Lamy). Dans les deux cas, les reconfigurations montrent les efforts pour penser différemment

le texte. L'étude des dispositifs typographiques des annotations philologiques de Rabelais sur ses ouvrages de médecine (Claude La Charité) et l'analyse des épigrammes d'ouverture et de clôture des *Emblemata* d'Alciat (Thomas Penguilly), avant le classement par thèmes dans l'édition de 1548 de Guillaume Rouillé, mettent en lumière l'attention portée au texte grec dans le cas de Rabelais, et la réflexion métapoétique dans le cas des éditeurs d'Alciat. Il s'agit d'aider (et de séduire) le lecteur, tout comme lorsque l'éditeur met en place tout un arsenal de manchettes, notes marginales, guillemets ou alinéas dans les traductions latines et françaises de l'*Illiade* au XVI^e siècle (Christiane Deloince-Louette). En étudiant la publication par Robert Estienne en 1552, à trois semaines d'intervalle, d'une version latine puis d'une version française d'une défense qu'il fait de sa vie, il est possible de voir (Martine Furno) les choix que révèle le passage d'une langue à l'autre et la façon dont ont été disposées les différentes pièces du dossier. Il y a ainsi ce que l'on pourrait appeler un ordre du latin, c'est-à-dire à la fois organisation et injonction faite au lecteur de recourir à sa mémoire, mémoire dont le latin devient la langue privilégiée. C'est ce qui peut, entre autres explications, justifier « La place du latin dans les recueils collectifs de poésie funèbre » qu'évoque Paule Desmoulière.

La troisième partie s'ouvre sur une analyse qui porte sur la transposition au XIII^e siècle du latin en roman d'une forme poétique, celle du chant du rossignol dans le cadre de la poésie religieuse (Marie-Geneviève Grossel). L'ouvrage célèbre de Boèce, *La Consolation de Philosophie*, est étudiée (Valérie Fasseur) sous l'angle de ses traductions au XIII^e siècle et de sa réécriture par Jean de Meun (abandon du prosimètre et choix de la prose seule, puis choix du vers pour l'intégration de quelques éléments dans le *Roman de la Rose*). Les compilations médiolatines (Florent Coste) sont analysées sous l'angle de leurs structures sans cesse changeantes, tandis qu'Anne Raffarin montre que les planches du *Antiquae Urbis Romae cum regionibus simulacrum* (1527) de Marco Fabio Calvo contribuent, par leurs provenances diverses, à une présentation complexe de Rome. Les *Adages* d'Érasme compilés dans un texte de 1551 (Anne-Pascale Pouey-Mounou) reçoivent des valeurs et des interprétations nouvelles sous la plume du compilateur Conrad Gesner. L'étude de l'édition de 1645 des *Opuscula* d'Agostino Nifo (Laurence Boulègue) montre l'importance de la construction éditoriale par Gabriel Naudé des traités éthiques et politiques du philosophe italien. Le dernier article révèle la façon dont la publication posthume en 1600–1604 des commentaires de Marc-Antoine Muret (Lucie

Claire) par un jésuite fait de l'humaniste une sorte de modèle de l'enseignement de la Compagnie.

Ce volume, de belle tenue, dépouillé de toute scorie, comporte plus de trente illustrations, une ample bibliographie et un index des noms propres. Il se signale particulièrement par les différentes approches qu'il propose sur une longue période. Se dessinent ainsi, à travers les mutations, des constantes qui aident à comprendre l'évolution de la notion même de texte.

FRANÇOIS ROUDAUT

Université Paul-Valéry (Montpellier III)

Favaro, Maiko, and Bernhard Huss, eds.

Interdisciplinarità del petrarchismo: Prospettive di ricerca fra Italia e Germania.

Biblioteca dell' "Archivum Romanicum," series 1, vol. 486. Florence: Leo S. Olschki, 2018. Pp. x, 272 + 28 ill. ISBN 978-88-222-6585-2 (paperback) €35.

This book offers thirteen papers originally presented at a conference that I can only wish to have attended at Berlin's Freie Universität in October 2016. Fortunately, the volume provides us with papers by leading Italian and German scholars (all rendered in Italian) as records of the proceedings and as provocations to future interdisciplinary study. Their topics concern the presumptive but rarely explored dialectic between literary Petrarchism and its penetration into philosophical, theological, artistic, humanistic, musical, and dramatic discourses. Various approaches raise critical, theoretical, disciplinary, and methodological issues in the fields of literary study, history of ideas, art history, and musicology. The book's skilful editors, Maiko Favaro and Bernhard Huss, parcel the work into four sections comprising philosophy and spirituality, the figurative arts, classical culture, and music and theatre.

The first section opens with Gerhard Regn's "Petrarchismo ed etica nella poesia lirica del Cinquecento," which presents an appropriately synoptic view of Petrarch's reception from Bembo's embrace of the poet's amatory themes as suitable for heroic epic and the pursuit of glory, to Tasso's embrace of his "vario stile" as suitable for courtly sonnets. Co-editor Favaro studies the Petrarchan lover's distance from the beloved in Cornelio Frangipane's epistolary *Dialogo*